1ÈRE ANNÉE DUCK LAKE SASK. JEUDI 13 JUILLET 1911 No. 19

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis).........$1.50
Un an (Europe)............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* Propriétaires Cie LA BONNE PRESSE LTEE DR. N. H. TOUCHETTE, *Administrateur*

Il faut nous unir

La base d'Organisation

L'union fait la force.

Ce vieux proverbe est la constatation d'un fait séculaire et universel.

Les individus ou les groupes qui se trouvent soudain transportés dans un milieu étranger sont peut-être plus aptes que tout autre à en saisir toute la portée.

Le colon de langue française, à son arrivée dans l'Ouest, ne peut se défendre d'un certain sentiment de malaise et d'inquiétude.

Sera-t-il tout à fait chez lui dans ce nouveau pays qui est bien encore sa patrie, mais où les siens ne comptent qu'une faible minorité.

Qu'il lui fait bon alors de rencontrer un compatriote, un *pays*, un frère de même langue et de même foi : c'est déjà un ami avec lequel on est prêt à marcher la main dans la main.

Ce fut le sentiment éprouvé par nos compatriotes des Etats-Unis, par ceux de la province d'Ontario et des autres provinces anglaises.

On peut attribuer, peut-être, à cette cause le fait que les groupes français émigrés *à l'étranger*, là où ils furent un peu considérables, éprouvèrent dès la première heure le besoin de l'organisation.

Ce fut leur salut.

La situation est identique dans les provinces de l'Ouest ; les mêmes luttes nous attendent, les mêmes dangers d'assimilation brutale et d'apostasie religieuse nous guettent dans l'ombre.

Il faut que nous soyons unis comme un seul homme dans la poursuite d'un même but : la conservation de notre foi et de notre langue.

***

La base morale de l'association est bien ce vouloir commun et unanime, d'autant plus efficace qu'il sera plus intense.

Et pour que ce vouloir se maintienne et se fortifie, il faut qu'il puisse s'exercer pour ainsi dire tous les jours.

L'organisation la plus forte est celle dont les cadres sont assez vastes pour contenir et diriger toutes les énergies.

Les grands fleuves vivent de l'apport constant des moindres rivières et ruisseaux ; ils recueillent ainsi dans l'enceinte de leurs rives jusqu'aux plus humbles gouttelettes.

Le point le plus important n'est-il pas, dès lors, la fondation *dans chaque centre français* d'une association locale, très active, très vivante, mais très simple, et d'un mécanisme facile, en vue d'une fédération générale de toutes les volontés ?

Cet organisme qui serait comme la cellule sociale élémentaire d'un vaste corps national composé de tous les éléments de langue française en Amérique, peut se créer dès aujourd'hui, dès l'instant même, dans chaque mission ou paroisse de l'Ouest desservie par un prêtre de langue française.

Le sujet mérite qu'on y réfléchisse pour le bien des âmes et celui de la patrie.

communication constante d'idées avec eux, et de leur donner tout notre appui.

Avant et malgré tout, restez inébranlablement attachés à l'Eglise catholique qui a tant fait pour la conservation et la grandeur de notre race ! Les autorités constituées dans l'Eglise peuvent se tromper. Le pape lui-même peut être mal renseigné sur les faits. Je me rappelle en ce moment une pensée du cardinal Pacca, racontant les misères de l'Eglise en face de Napoléon Ier. Il trouvait l'une des meilleures preuves de la divinité de l'Eglise dans sa résistance aux erreurs accumulées par ceux-là même qui étaient chargées de la défendre. Quoi qu'il arrive ne doutez jamais de Rome. A Rome, vous finirez par trouver justice. Vous y trouverez même l'indulgence pour les excès de paroles et les erreurs de tactique qui auraient pu vous échapper au cours de la lutte."

Pointes Sèches

La Satire

Si les braves gens mettaient autant d'ardeur à se défendre qu'on en apporte à les attaquer, le mal n'irait point la tête haute

L'apathie des bons fait toute la force des méchants.

L'écrivain qui, dans nos jours troublés, ose dénoncer et fustiger les charlatans, ne saurait ignorer quelles colères, il soulève.

La satire a contre elle ceux qu'elle déchire et ceux qu'elle effleure. Quand elle s'attaque aux puissants, elle a pour ennemis leurs adulateurs et leurs parasites ; ils pullulent.

On est satirique, malgré soi. Tel à qui, plaisent, par dessus tout, la délicatesse et la clarté se trouve mal à l'aise en face des tortuosités de la politique, et du pharisaïsme de l'irréligion. Faut-il dire qu'on n'a contre les hommes aucune haine ? C'est le mal seul qu'on a prétendu flétrir ; on en veut d'autant moins à ceux qui le commettent qu'ils sont pour la plupart, d'une naïve inconscience. Ils mettent à nu leurs plaies et ils ont l'air de s'en glorifier.

L'honnête homme en souffre, il en gémit, mais il a contre eux son sifflet et il en use ; c'est la revanche de la raison et du bon sens.

Il faut avoir bien peu d'esprit pour ne pouvoir pas mépriser des bouffonneries qui ne font pas toujours rire, mais font souvent pleurer les mères chrétiennes.

Les affiches jaunes que l'on a jeté à vos portes ne vous en disent-elles pas assez long sur la moralité de ces spectacles ?

Il y a là des quadrupèdes à poil qui semblent dire à la foule : "Les plus bêtes ne sont pas ceux que l'on pense.."

C'EST FAIT

La première communion annoncée a eu lieu là-bas à la Prairie Ronde. Le triage fait, quinze ont été élus. Ce ne sont pas des grands savants, comme bien vous pensez : vingt jours de catéchisme sont à peine suffisants, mais on se doit à d'autres....

Un Dieu en trois personnes, Père, Fils et St-Esprit ; éternel *créateur* et *gouverneur* de toutes choses ; infini en perfections....

As-tu compris Charles ? — Oui.

—Bien !

—L'homme, composé d'un corps mortel et d'une âme immortelle, créé par Dieu. pour Dieu, déchu, relevé par le Fils de Dieu fait homme, est-ce clair Joséphine ?

—Oui mon Père.

—Le mystère de la Rédemption ou rachat de l'homme, perpétué par l'Eglise ; et ses fruits, appliqués par les sept sacrements. Est-ce cela Frédéric, Thomas, Marguerite, etc., etc. ?

—Oui, oui mon Père,

L'examen était fini. On avait, comme bien l'on pense, éliminé les distinctions scolastiques.

Le 18 au matin m'arrivent deux sacristines avec fleurs, dentelles, etc., etc. C'étaient Mlles Mathilda Généreux et Rose Guillaume, deux fières filles du bon Dieu qui ne craignent pas la gente ailée (que nous avons maringouins appelée) quand il s'agit de faire quelque chose pour Jésus-Hostie.

A 10h. tout était prêt, et la messe commence devant une foule recueillie qui fait école comble, partant école chaude. Une messe basse naturellement, car là-bas les chantres sont rares. Cependant il y en a assez pour exécuter deux jolis cantiques de circonstance.

Domine, non sum dignus. En quelques mots le prêtre essaie d'exciter dans le cœur de ces grands enfants les actes de foi, d'amour, de désir et d'humilité.

La messe finie, on récite les actes d'actions de grâce et ainsi se termine cette matinée bien remplie.

A 2½h. c'est la rénovation des promesses du baptême et la réception du scapulaire. Le Père fait ses dernières recommandations, souhaite à ces enfants la persévérance, et prend congé d'eux pour aller faire le même travail ailleurs.

LE CATÉCHISTE.

Échos de Fêtes

Voici encore quelques bribes des importants discours qui furent prononcés au banquet de la St-Jean-Baptiste, à Montréal.

M. Armand Lavergne

Le droit des minorités

"Souvenons-nous toujours, dit-il, que nous sommes une minorité et que, comme tels, nous avons le droit d'exprimer notre opinion, notre pensée.

"Nous sommes une race égale, non pas une race vaincue ; et l'on doit nous considérer comme des associés, comme des frères égaux.

Réclamons la consécration de ces droits partout où il y a lieu, demandons du français sur nos pièces de monnaie, sur nos timbres-poste.

Ce ne sont pas là des détails négligeables quoi qu'on en pense ; ces détails rendent les peuples fiers, unis et prospères. Souvenons-nous que lorsque nous abandonnons une parcelle de nos prérogatives, c'est un droit qui part et qui ne revient pas."

M. le Juge Constantineau

La prétendue largeur de vues

Ce vaillant patriote fut l'organisateur du Congrès des Canadiens-français de l'Ontario, à Ottawa.

"La vraie manière, dit-il, pour les Canadiens-français de soutenir leurs frères c'est de traiter leurs compatriotes des autres provinces avec une pleine mesure de justice, mais pas plus qu'avec justice. Car chacune des concessions qu'ils font dans Québec en vertu d'une prétendue largeur de vues est interprétée contre eux dans Ontario.

M. J. C. Walsh

La magnamité française

Le rédacteur en chef du *Herald* ne peut croire que la race irlandaise qui a appris au cours de la longue période de despotisme qu'elle a eu à subir, à respecter les droits d'autrui se soit rendue complice des mauvais traitements infligés aux Canadiens du Maine et il rappelle avec émotion l'accueil que tout le peuple canadien-français fit en 1847 aux émigrés irlandais.

M. Henri Bourassa

La solidarité des groupes français.

"S'il est une faute, un crime national que nous, Canadiens-français, avons commis, c'est de nous être désintéressés du sort de nos compatriotes établis loin de nous. Le moyen de réparer cette faute, c'est maintenant de nous tenir en

Chevrotine

(POUR CANARDS ET AUTRES GIBIERS)

ON DIT que la vieille poupine Sarah Bernhardt, a encore raflé une jolie somme de profit dans sa trente-sixième tournée d'adieux en Amérique. Elle aura de quoi s'acheter des fausses dents et se munir de poudre contre les œufs gâtés pour son prochain voyage.

Qu'il est donc facile d'exploiter la stupidité des foules ! Les journaux jaunes et les petites feuilles folichonnes de même espèce se chargent de la besogne, moyennant finance. Sale "bedit gommerce !"

Et maintenant voilà l'invasion des cirques ! Quand on a vu ces grotesques représentations une fois dans sa vie n'est-ce pas suffisant pour en être dégoûté ?..

Qu'on aille voir des bêtes en cage, il n'y a pas grand mal à cela, mais ces cirques trainent toujours d'autres bêtes plus immondes qu'il serait mieux de laisser dans la ménagerie. Raison plus que suffisante. pour que les enfants et les "personnes raisonnables" restent à la maison !

Vous n'y perdrez rien et vous y gagnerez même de l'argent : celui que vous auriez très mal dépensé.

Si cette réclame suffit à empêcher seulement dix personnes d'aller faire rire d'elles au "cirque" nous la considérons suffisamment payée.

Pour le numéro du 20 Juillet 1911

LA PAROISSE FRANÇAISE

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

La grève

La grève des mineurs de l'Ouest n'est pas encore réglée.

$50,000,000 pour faire les récoltes

On prétend que cela prendra 50 millions dans les trois provinces pour faire la récolte. Les salaires des moissoneurs à eux seuls sont estimés à 10 millions.

La Compagnie Coopérative des Élévateurs de la Saskatchewan

L'Organisation de cette Compagnie vient d'être complétée. 43 branches locales sont déjà formées.

Les officiers élus sont :

J. H. Maharg, président : Geo. Langley, vice-prés. : C. A. Dunning, secrétaire-trésorier.

Convention des K. of C.

Quatre cents délégués de l'ordre des Chevaliers de Colomb sont réunis en convention, au Sault Sainte-Marie, Ont.

Le prochain maire d'Ottawa

Les Canadiens-Français s'organisent pour élire un des leurs cette année.

La Représentation proportionnelle

Dans un discours à Toronto, Sir Richard Cartwright, leader des forces ministérielles au Sénat canadien, proclame que "la représentation proportionnelle est le remède a apporter aux maux du mode actuel de gouvernement".

La même mesure de reforme s'agite aussi en Europe dans le but de mettre fin à l'ineptie du suffrage universel,

Projet hardi

Un aviateur américain, du nom de Atwood, se propose de voler à travers tout le continent d'Amérique, de l'Atlantique au Pacifique.

La population de l'Australie

Le recensement qui vient d'être pris donne à l'Australie une population de 4,449,495, contre 3,773,801, il y a dix ans. Nous sommes, de beaucoup, en avant.

Conflagrations

Le feu a presque totalement détruit la petite ville de Maxville, Ont., et la moitié de Trenton, Mo.

Visite d'un général boër

Il est rumeur que l'honorable M. Louis Botha, Premier ministre du Sud-Africain, pourrait bien faire une visite au Canada, avant de retourner dans son pays.

C'était une méprise

On découvre aujourd'hui que la destruction du navire de guerre américain, le "Maine," à la Havane, fut le résultat d'une explosion intérieure, de ses magasins de munition, et non pas celui des mines extérieures. Et il y a déjà bien des années que Cuba a été arraché à l'Espagne par Frère Jonathan, sous prétexte de venger la destruction du "Maine!"

Chaleurs torrides

Si l'on en croit les rapports, les violentes chaleurs du 1er au 5 juillet, aux Etats-Unis seulement, auraient causé plus de 500 décès..

Caisse Populaire

Une Caisse Populaire vient d'être fondée, à Lowell, Mass., par M. Alphonse Desjardins, en des conditions qui lui présagent le plus grand succès.

Le Surplus aux Etats-Unis

L'année fiscale 1910-11 s'achève avec un surplus de $33,000,000 dans le Trésor fédéral des Etats-Unis.

Révolution dans l'Haïti

Le mouvement révolutionnaire contre le président Simon n'est pas encore apaisé.

Le Message du Roi

Le Roi Georges V adresse à tout son peuple de l'empire un message de gratitude et de satisfaction, pour les sympathies qu'il en a reçues, lors des fêtes récentes. Sa Majesté exprime une pleine confiance en ses sujets et une foi entière dans les secours de Dieu.

L'augmentation des Immigrants

Au cours de l'année se terminant le 30 juin dernier, on a compté, à Winnipeg, qu'il est entré 100,000 immigrants de plus qu'au cours de l'exercice annuel précédent.

Depuis le mois de mars

Depuis le milieu de mars dernier 110,000 colons nouveaux sont établis dans l'Ouest canadien.

L'effet de la Réciprocité

Le President Taft, parlant de la Réciprocité canado-yankee, à Indianapolis, déclare qu'elle n'aura pas pour effet de diminuer le coût de la vie, mais bien de rendre les prix moins variables.

Commerce franco-canadien

Un rapport de la Chambre de Commerce anglaise de Paris établit que le commerce franco-canadien a notablement augmenté, depuis le dernier traité. Pour les 9 mois finissant au 31 décembre 1910, les exportations de France au Canada ont été de $8,450,196 contre $7,182,861 pour la même période, en 1909, et les importations canadiennes en France, de $2,137,831, contre $2,039,831.

Le successeur de Lord Strathcona

La dernière nouvelle au sujet du Commissariat canadien à Londres est que le prochain titulaire, pourrait bien être sir Frederick Borden, notre ministre fédéral de la Milice.

(A Suivre En Troisième Page)

Notre Foi, Notre Langue

A l'occasion de la St. Jean-Baptiste dans la paroisse de Marcelin, M. l'abbé Bourdel, curé de Howell, a prononcé un superbe discours dont nous commençons aujourd'hui la publication.

Messieurs,

En recevant il y a quelques semaines de mon bon ami le P. Myre une invitation à venir parler de Dollard et de ces compagnons à cette fête nationale, mon premier mouvement fut de la surprise. Je pensais et non sans raison que pour parler dignement de ce héros, de ce martyr canadien, il fallait une bouche canadienne. Et je songeais à décliner cette invitation. Je me ravisai bientôt. Après tout me dis-je, l'objection n'a point échappé à la perspicacité du P. Myre et s'il m'invite c'est qu'il reconnait en moi une ami, un cœur canadien. Se trompe-t-il ?

Messieurs, quelques mois de campagne au service d'une nation suffisent à faire d'un étranger un bon patriote car le dévouement la lutte et la souffrance sont le meilleur aliment de l'amour. Il y a 7 ans que je suis au service du Canada et si les luttes que j'ai eu à y soutenir, n'ont eu rien d'historique ni de sanglant: elles ont suffi pourtant à m'inspirer l'amour du Canada et à faire battre mon cœur à l'unisson du vôtre. Et si jusqu'ici j'avais pu douter de même, un évènement récent, me montre bien que je n'étais pas un étranger au Canada. C'était pendant les fêtes du Congrès Eucharistique. Tous les soirs j'aimais à lire, comme tous ceux qui n'en ont pas été les heureux témoins, le récit de ces belles démonstrations religieuses. Un soir mes yeux tombent sur le discours où le grand patriote Canadien revendiquait sous les voûtes de Notre-Dame en présence d'un nombreux auditoire les droits des Canadiens-français. Dès les premiers mots je me sens empoignée et à mesure que j'avance dans la lecture je sens l'émotion me gagner et mouiller mes paupières. A trois reprises je lisais ces pages brûlantes du plus pûr patriotisme et ce n'est qu'après avoir pris la plume pour envoyer à l'orateur le tribut de mon admiration que je pus me décider à prendre mon repos. Ce soir là, messieurs, j'acquis la certitude que j'étais bien des vôtres. (Applaudissements.)

Messieurs, vous connaissez avant moi et bien mieux que moi l'histoire de Dollard et de ses 16 compagnons.

C'est au début de la colonisation. Montréal, la ville de Marie, fondée dans un acte de foi et d'amour, n'est encore qu'un village placé aux avant postes de la colonie. De nombreux ennemis les menaçent : les farouches Iroquois ont juré son extermination. C'est la mort et les tortures en perspective pour tous les résidents, car à cette heure critique il n'y a point de retour à attendre du dehors.

Comme autrefois au siège de Calais, Eustache de St. Pierre avec cinq autres bourgeois de la ville se dévoua pour sauver ses compatriotes, ainsi, à cette heure critique Dollard et ses 16 compagnons jurent de sauver au péril de leur vie la cité charmante. Ils vont à la mort, ils le savent, mais en mourant ils ont chance de sauver leurs compatriotes. Il suffit à leur héroïsme. Chrétiens fervents autant qu'héroïques soldats, avant de partir ils vont chercher près de l'autel la force d'accomplir leur sacrifice, tous reçoivent le pain des forts.

Vous savez le reste, messieurs, tous moururent au poste d'honneur, mais en mourant sauvèrent Montréal. (Applaudissements).

Effrayé de tant d'héroïsme, l'ennemi n'osa poursuivre sa marche et retourna à ses bois.

Honneur à ces braves, morts au champ d'honneur !

La patrie reconnaissante vient d'élever un monument pour honorer leur mémoire et rappeler aux générations futures un grand acte de dévouement.

Mais, messieurs, c'est surtout dans nos cœurs qu'il convient d'ériger un monument à la mémoire de ces braves. Que leur exemple nous serve de leçon et comme un phare lumineux brille pour orienter notre marche en avant.

Les Iroquois ont déposé les armes, mais d'autres ennemis de notre nationalité se sont levés plus redoutables. Les Iroquois n'attentaient qu'à la vie de nos ancêtres, ceux-ci s'attaquent à des biens autrement précieux qui formaient le patrimoine de notre race : notre langue, notre foi.

A chacun de nous de défendre ce précieux héritage légué par nos pères.

Un des articles fondamentaux de la constitution canadienne reconnaît la langue française comme langue officielle.

Mais ici en Saskatchewan cet article est plutôt lettre morte. Pourquoi ?

Il y a quelque 20 ans quand vos compatriotes de Québec allaient s'entasser dans les usines, les manufactures des Etats-Unis, ignorants des avantages qu'offraient les plaines fertiles de l'Ouest du Canada, parce qu'une politique aveugle ne s'attachait pas à les leur faire connaître, quand elle dépensait des millions pour y amener des Doukhobors ou les repris de justice qui vivaient dans les bouges de Londres, quand, dis-je, vos compatriotes allaient porter aux Etats-Unis au détriment de la patrie, les ressources de leur activité, l'anglais de l'Ontario se jetait sur ces provinces nouvelles, s'emparait des terres d'abord, du commerce ensuite, s'y installait en maitre, imposant ses mœurs sa législation sa langue.

Dès lors la langue anglaise devint la langue la plus répandue : le français cependant conservait toujours son titre de langue officielle. Inutile de vous rappeler ces grands débats de 1905 qui virent nos droits à notre langue et à nos écoles sacrifiés au fanatisme d'une bande d'Orangistes par la lâcheté de ceux qui avaient le devoir et la mission de les défendre. Honneur aux quelques braves qui dans cette déroute des nôtres devant l'ennemi combattirent pied à pied pour le droit et la justice. Trop peu pour vaincre du moins ils eurent par leur courage le mérite de laver en partie cette tache nationale.

Quoiqu'il en soit si nous n'avions devant nous dans ce Nord-Ouest que l'Anglais de l'Ontario, de l'Angleterre ou des Etats-Unis, j'envisagerais l'avenir avec confiance avant un siècle la majorité pourrait bien être intervertie. Mais à côté de l'Anglais il y a ces nationalités nombreuses venues de tous les coins de l'Europe et par nécessité plutôt que par sympathie pour les anglais, ceux-là font apprendre l'anglais à leurs enfants.

Mais, messieurs de ce que l'anglais doit rester la langue des affaires, faut-il pour cela abandonner la nôtre ! Abandonner sa langue, messieurs, c'est renier sa race. "Qu'on le veuille ou non, a dit un "de nos orateurs Canadiens, la langue est et sera à jamais le signe "distinctif, le caractère profond et "vrai dont la Providence marque "les différents peuples. C'est par "le verbe que les hommes se distinguèrent toujours entre eux "aussi bien que, du reste de la "création."

Abandonner sa langue, c'est pour le Canadien-français renier les traditions d'honneur et de gloire qui sont l'apanage de sa race, traditions qui par vos ancêtres remontent jusqu'aux premiers siècles du Christianisme. Oui messieurs, elles sont bien vôtres les traditions de l'ancienne France. J'allais presque dire qu'elles sont plus vôtres que celle de bien des Français de France, car si beaucoup de Français ont rompu avec la vieille Légende : *Gesta Dei per Francos*, vous peuple canadien, vous êtes toujours demeuré parmi les nations le serviteur, le sergent de Dieu. Quand dans une heure d'angoisse Pie IX, faisait appel au dévouement de ses enfants pour sauvegarder ses droits menacés, vous savez quel enthousiasme provoqua cet appel chez la jeunesse canadienne. Et quand nos jeunes gens canadiens franchissent le seuil des casernes pontificales, qui trouvèrent-ils parmi les soldats du pontife ! surtout des Français, avec comme chefs de la petite armée les Pimodan, les Bec de Lièvre, les Charette et les Lamoricières : c'etait la vieille et la nouvelle France réunis au Champ d'honneur, continuant les nobles traditions de leur race.

Et nous renoncerions de gaieté, de cœur à un passé si glorieux !

(A Suivre)

Echos de la Tournée Pastorale

(Suite)

PRINCE-ALBERT

Dès le matin du 4 juin, fête de la Pentecôte, le bourdon de la cathédrale lançait sur la ville de Prince-Albert ses notes graves mais toutes remplies ce jour-là d'allégresse et de joie.

Ce devait être une belle journée pour tous les coeurs catholiques de la cité.

A la messe de 8 heures, une longue file d'enfants vint pour la première fois s'agenouillr à la table eucharistique pendant que la chorale faisait entendre quelques bons vieux cantiques français qui remuent l'âme des plus endurcis.

Après l'Evangile le R. P. McCaffrey, O. M. I., adressa aux enfants un magnifique discours en anglais et vers la fin de la Messe, le R. P. Lacoste, Vicaire Général et curé de la Cathédrale, prenant la parole, en français dit aux parents avec une émotion visible :

"Il y a ici près de l'autel des ensants qui viennent d'accomplir un grand acte de religion et en même temps un grand acte d'amour.... Ils vont retourner auprès de vous.... Nous vous les remettons au nom de l'Eglise.... Dieu vous les confie comme un dépôt et vous en êtes désormais responsables.... Ils ont des devoirs, c'est à vous de les leur indiquer.... Ils ont aussi des droits et c'est à vous qu'il appartient de sauvegarder leurs âmes...."

A 10 heures, S. G. Mgr Pascal, entouré de tout son clergé faisait son entrée solennelle en *cappa magna* par le grand portail de la cathédrale.

Sous l'habile direction de Mlle Arbella Charpentier, les grandes orgues remplissaient de leurs ondes harmonieuses le sanctuaire et la nef de l'humble cathédrale.

Les belles cérémonies de la Messe Pontificale se déroulèrent avec leur majesté habituelle et le chant gravement exécuté par une vingtaine de belles voix dirigées par le frère Lacroix, O. M. I., ne contribua pas peu à en rehausser l'éclat.

La fin de la journée fut attristée par le mauvais temps.

(A Suivre en 3me Page)

Dans la boue!!!

—Ah, ça!..jamais!..

Et d'un violent coup de poing, il fit gémir la vieille table de chêne où la servante venait de déposer la soupière fumante,

—Non, mais..il faut être fou!..une bonne sœur!..Ah non, par exemple!...ce serait le déshonneur à tout jamais!..j'aimerais mieux l'étrangler de mes deux mains!.. Tiens, je n'ai plus faim!..

D'un geste machinal, il jeta sa serviette sur la table, repoussa son assiette et se leva d'un bond.

—Julie, vous direz à ma femme que je suis sorti et que je ne dînerai pas ce soir!..

La porte se referma brusquement, tandis qu'une voix continuait de gronder sur le perron:

—Une bonne sœur! oh non, jamais!..

* * *

Pas méchant au fond, le père Delabarre, pas méchant du tout, mais vif comme la poudre en bon français qu'il était.

Pas sectaire non plus, il saluait son curé et payait sa dîme très régulièrement.

Pas trop dévot sans doute, mais juste assez pour se montrer à la messe une fois ou deux par an, un peu pour faire plaisir à sa fille et beaucoup par..simple distraction.

Or, ce soir là, il était furieux, mais furieux à en faire une maladie.

A vrai dire, ce n'était pas sans raison.

Sa fille ne venait-elle pas de lui déclarer là, à brûle pourpoint, qu'elle désirait se faire religieuse!...

Comme si lui Adrien-Jacques Delabarre se fût usé le tempérament à ramasser sa petite fortune pour aller maintenant jeter son argent dans les couvents!..

Comme s'il se fût marié pour faire de ses enfants des bonnes sœurs ou des curés!..

D'ailleurs, il y en avait déjà trop de cette espèce-là!..

Et puis..il ne voulait pas.. Voilà!..

Il avait dit: non!..et ce serait: non!—

* * *

Il fait nuit et, depuis longtemps déjà, dans le petit salon bourgeois, doucement éclairé par la lueur blafarde d'une lampe à pétrole, ils sont là tous les deux, le père et la mère, silencieux et comme écrasés sous un monde de pensées tristes.

—Enfin, mon ami, qu'allons-nous en faire?..

—Pour moi, je ne vois pas d'autre solution! L'envoyer au château et la confier à M. Ledur qui cherche une compagne intelligente pour sa fille Emma.

—Mais M. Ledur est franc-maçon!..

—Qu'importe! c'est un honnête homme, c'est tout ce qu'il me faut.

—Vois-tu, Pierre, je crains qu'il ne pervertisse ma Jeanne!... que va-t-elle devenir, dans ce milieu sectaire et sans religion, elle qui si jeune et si pure?...

—Bah!... laisse-moi donc tranquille!... ils vont refaire son éducation,... ils vont la déniaiser... et nous verrons bien, si elle persistera toujours à se faire bonne soeur!...

—Comme tu voudras, mon ami.

—Et puis, vois-tu, femme... il vaut mieux qu'elle parte tout de suite... J'irai moi-même la conduire demain chez ses nouveaux maîtres...

—Tu es es le maître, mon ami... mais je ne sais pourquoi, il me semble que nous faisons mal!...

—Allons donc!... n'essaie pas d'ébranler ma résolution, ma fille ne mettra jamais les pieds dans un couvent, ou bien....

—Ou bien?...

—Ou bien je la tuerai?... tu entends!... jamais!... jamais!...

—Oh, Pierre, comment peux-tu parler ainsi?...

—D'ailleurs, cela suffit... demain nous verrons à agir. Ce soir, allons nous coucher!

* * *

Dix longues années sont passées et dans le petit salon bourgeois, la fille est là debout devant son père, les mains crispées et l'oeil rouge de colère:

—Vous n'avez rien à me reprocher, vous, mon père, dit-elle d'une voix éclatante.... rien!...

....Le monde m'a chassée, c'est vrai.... et je sais toutes les insultes qu'il jettera demain sur mon nom!...

...Je suis tombée si bas. si bas.. que pas une main, à l'heure actuelle, n'ose s'abaisser vers mon abjection!

...Eh bien, cette abjection,... c'est votre ouvrage, mon père,...' et vous pouvez en être fier!...

...Dieu m'avait choisie pour de grandes choses,... je sentais en mon coeur d'enfant des aspirations saintes et douces... je tendais vers un un idéal sublime...

...J'avais rêvé d'une vie de dévouement et de sacrifice....

...Et vous avez brisé tout cela...

...Vous avez confié mon jeune coeur à des mains sectaires et impies qui l'ont meurtri et broyé pour en arracher jusqu'au souvenir d'un angélique passé...

...De mon âme et de mon intelligence, on a rayé Dieu, on a rayé *l'éternité*, on a rayé le *Crucifix*, on a rayé la *Vierge*. On a rayé toutes ces choses saintes dont la femme a besoin peut-être plus que les autres, pour rester ferme et ne pas glisser dans l'abîme jusqu'à des profonsans nom.

...Alors, quand la tentation est venue, quand à mon tour je me suis sentie entraînée vers le gouffre, j'ai appelé à mon secours.... personne n'est venue... j'ai eu peur... et je n'ai rien senti pour me soutenir, rien pour me raccrocher!..,

...Et maintenant, je suis malheureuse... je souffre!... oh terriblement!...

...La voilà votre oeuvre!... Vous n'avez pas voulu que je fasse une religieuse!... Ne craignez plus, maintenant, vous avez réussi!...

...Mais du moins, ne me reprochez rien!... car, c'est vous, mon père, c'est vous qui avez brisé ma vie!...

...C'est vous qui avez fait mourir de chagrin ma pauvre mère!...

...C'est vous qui m'avez faite ce que je suis!...

...Et aujourd'hui, moi. votre fille, je vous renie et je vous maudis!...

Farouche, elle fit un pas pour sortir.

—Ma fille, où vas-tu?... s'écrie le malheureux père frappé en plein orgueil.

Où je vais?...

...Où vont les désespérés qui ne croient plus à rien, ni au bien, ni à la vertu, ni à la justice...

...Où vont les pauvres filles comme moi, élevées par des hommes comme vous!...

...Je vais... *dans la boue!!!*...

* * *

Quelques jours seulement après ce qui vient de se passer, Adrien-Jacques Delabarre était occupé le matin à parcourir son courrier.

Soudain une pâleur mortelle se répandit sur ses traits, pendant que ses yeux dévoraient l'entrefilet suivant d'un journal de la région:

Hier matin une jeune fille d'assez mauvaise réputation, nommée Jeanne Delabarre, a été trouvée morte dans sa chambre, le crâne perforé par une balle de revolver. On ne sait pas encore s'il y a crime ou suicide.

Le pauvre père restait là comme anéanti, sans une parole et sans une larme!...

. . . .

Enfin, tombant à genoux, il s'écria dans un sanglot terrible:

—Pardonnez-moi, mon Dieu, vous, m'avez puni justement!...

...Je n'avais pas le droit de vous refuser mon enfant!

LE FRANC-TIREUR.

Echos de la Tournée Pastorale

(*Suite de la 2e page*)

Cependant Sa Grandeur chanta les Vêpres pontificalement et donna ensuite le Sacrement de Confirmation à une cinquantaine d'enfants et d'adultes.

On a déjà remarqué que presque chaque année, le jour de la confirmation à Prince-Albert se termine par une pluie torrentielle. Mais ce qui fait le déplaisir des uns, fait quelquefois le bonheur des autres. Il faut qu'il en ait pour tous les goûts et Dieu sait bien arranger les choses.

DENHOLM

Le 10 juin vers 8 heures du soir Monseigneur descendait du train à la petite station de Denholm sur la ligne de Battleford.

Le R. P. Paillé O. M. I. et le R. P. Delmas, O, M. I. étaient là tous les deux pour recevoir Sa Grandeur.

Denholm est un petit village en pleine prairie à environ 20 milles au sud-est de Battleford. Il compte actuellement un groupe de 125 catholiques.

Depuis quatre ans, le Père Paillé O. M. I., curé de North Battleford, visite ce centre naissant et ces temps derniers, grâce à la générosité des catholiques et même des protestants de l'endroit, il a pu faire construire une fort jolie petite église ornée d'un gracieux clocheton.

C'était précisément cette église que Mgr Pascal bénissait le 11 juin, fête de la Trinité, sous le vocable de Ste Catherine.

A voir la foule et les nombreuses automobiles qui entouraient l'église ce matin là, on se serait cru dans une grande ville.

La messe solennelle fut chantée par le R. P. Delmas. O. M. I. Sa Grandeur assistait au trône.

La chorale de North Battleford, venue tout exprès pour la circonstance, sut faire honneur à sa réputation et à celle de son chef dévoué M. Hicks.

Après la messe. Monseigneur prit la parole en anglais et en français. Il remercia la population de sa générosité pour l'église et il la félicita de la cordiale harmonie qui existait entre catholiques et protestants. Puis il donna la confirmation à plusieurs enfants ainsi qu'à un vieillard de plus de 80 ans.

A l'issue de la cérémonie, M. Fanset qui avait déjà si cordialement hospitalisé Monseigneur, offrit encore un banquet à Sa Grandeur ainsi qu'à tous les dignitaires présents.

Tous les chantres furent également hébergés par les deux hôtels de la place.

Vers 2 heures de l'après-midi Monseigneur montait dans l'automobile de l'Hon. Sénateur Prince et se dirigeait vers North Battleford où il devait donner la confirmation le soir même.

Signalons parmi les personnalités présentes à la fête de Denholm: l'Hon. Sénateur Prince, M. Foley, maire de North Battleford, M. Pauton, avocat, M. McManus, etc., etc.

NORTH BATTLEFORD

Il y a environ six ans, Monseigneur Pascal se rendant à l'endroit où est actuellement North Battleford en compagnie du R. P. Bigonnesse, O. M. I, curé de South Battleford, il ne trouva pour célébrer la messe qu'une salle de billard appartenant à un barbier.

En juillet 1906, M. l'abbé Peronnet acheta une grande salle de magasin, l'aménagea de son mieux et s'en servit comme église. Elle est encore en usage actuellement.

Au printemps de 1907, Monseigneur Pascal confia la mission de Battleford aux RR. PP. Oblats. Le R. P. Paillé fut désigné pour résider à North Battleford.

A l'heure actuelle cette ville compte entre 2,500 à 3,000 habitants, dont environ 400 catholiques.

Elle possède une école séparée fréquentée par une cinquantaine d'enfants. La paroisse se propose d'en bâtir cette année une autre plus belle et plus vaste, qui coûtera entre $15 et 18000.

Ces temps derniers, les catholiont bâti un superbe presbytère qui sert en ce moment d'hôpital provisoire. Deux religieuses de la Providence, de Montréal, viennent de s'y installer tout récemment.

Le soir du dimanche 11 juin, Mgr Pascal arrivait à North Battleford et vers 7½ heures après une chaleureuse allocution aux nombreux fidèles présents, Sa Grandeur donna la confirmation à une quarantaine d'enfants. La cérémonie se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Le lendemain, Monseigneur partait dans l'automobile de M. McManus pour aller visiter l'école indienne de Delmas.

Pèlerinage de St-Laurent

Le programme du pèlerinage du 19 juillet a été définitivement arrêté comme il suit:

1o. Des messes basses seront dites à toute heure pendant la matinée.

2o. On entendra les confessions en français, en anglais, en allemand et en cris.

3o. La Ste Communion sera distribuée jusqu'à midi.

4o. A 10 heures, messe solennelle, sermon en français et en anglais.

5o. Après la messe on pourra se procurer les provisions nécessaires pour faire un petit *lunch*.

6o. A 2 heures de l'après-midi: Exposition, procession et bénédiction du T. S. Sacrement.

Le DIRECTEUR du PÈLERINAGE.

Le pêlerinage de St-Laurent aura lieu:

1o Pour les Ruthènes le 16 juillet.

2o Pour les Latins le 19 juillet.

CHRONIQUE

WOLSELEY

Les enfants de notre école séparée recevaient vendredi le 30 juin, la récompense de leur travail, dans une distribution de médailles et de livres de prix. Un examen passé devant les commissaires et les parents présents laissait voir clairement les progrès faits pendant l'année. La médaille d'or offerte par M. le Curé pour l'Instruction religieuse a été remise à Mlle Léonie Dureault; la médaille d'or, offerte par M. J. Harkin, pour la diligence, à Mlle Agnès Dillon.

La distribution des prix aux Pensionnaires du Couvent avait eu lieu mercredi le 28, après une petite séance recréative bien réussie.

Mlle Noémie Ecarnot, de Montmartre, médaille d'or, pour la Bonne Conduite. Mlle Gladys Usher, d'Outlook, médaille d'or, Instruction religieuse.

Le pique-nique du 22 juin a donné pour l'église un profit net de $130.00. Les paniers seuls ont rapporté $89.00. C'est beau! C'eût été beaucoup mieux si la température avait été plus favorable. La pluie de la veille avait mis les chemins en mauvais état et refroidi l'enthousiasme d'un certain nombre.

On nous annonce une grande retraite qui sera prêchée, à partir du 9 juillet, par le Rev. Père Laufer, O. M, I. Personne ne manquera au rendez-vous.

DES PRAIRIES

M. le Ministre des Postes a trouvé opportun de changer le nom de notre place, il nous faudra écrire "Ferland, Sask." au lieu de "Des Prairies."

M. le Curé de Meyronne est attendu ici le 28 de ce mois.

Nous avons souvent de la pluie et la récolte nous donne les meilleures espérances.

La foudre a tué non loin d'ici quatre chevaux attelés sur une charrue; l'homme qui les conduisait a été relevé privé de connaissance.

M. William Cross a fait ici le recensement la semaine dernière.

De par le Monde

(*Suite de la Première Page*)

Encore un cadeau pour McGill

Sir William Macdonald fait un nouveau cadeau princier à l'Université McGill. Au prix de plus d'un million de piastres, il lui assure la possession d'un vaste immeuble, contigu à ceux de l'Université, et situé entre l'Hôpital Victoria et la Ferme Fletcher, ou Parc Mance. Les Universités catholiques ne sont pas souvent si favorisées.

Mortalité infantile

A Montréal, 146 enfants de moins de cinq ans sont morts, pendant les trois jours de forte chaleur qui viennent de marquer le début de ce mois de juillet. La nécessité s'impose de rémédier au plus tôt à un état de choses déplorable.

EUROPE

L'Espagne est représentée au Vatican

La nomination qui vient d'être faite du signor Navaro Reveter, comme ambassadeur auprès du Vatican, semble indiquer le desir du gouvernement de renouer des relations officielles avec le Saint-Siège, à la suite des fêtes du Congrés Eucharistique.

Les Lords contre le Home Rule

Les Lords, par une majorité de 253 à 46, votent le premier amendement Lansdowne au Bill du Veto, en retranchant le "Home Rule". Le Secrétaire de la Guerre Haldane, au nom du cabinet, leur fait savoir que le ministère n'acceptera point cet amendement.

La grève maritime.

La grande grève des ouvriers maritimes en Angleterre a pris fin.

Inondations en Bulgarie

De terribles inondations ravagent les provinces du sud de la Bulgarie. Les cours d'eau débordent. Les dommages, tant aux récoltes que dans les villes, dépassent $15-000,000.

La question du Maroc.

Les puissances européennes sont toujours aux aguets au sujet du Maroc. L'intervention soudaine de l'Allemagne a failli mettre le feu aux poudres.

L'Angleterre se tient prête à toute éventualité. Par son ambassadeur à Berlin, elle a fait signifier au Ministre des Affaires étrangères d'Allemagne qu'elle désapprouve l'envoi d'un navire de guerre allemand à Agadir.

L'entrée en scène de l'Allemagne semble grandir l'audace de l'Espagne.

On croit que les Etats-Unis protesteront à leur tour contre l'installation de l'Allemagne à Agadir, pour la raison que si cette Puissance se faisait une base navale sur ce point, elle s'y trouverait plus rapprochée que l'Oncle Sam des portes de l'Amérique du sud, et lui porterait ombrage, après l'ouverture du Canal de Panama.

L'Allemagne prétend n'avoir pris position à Agadir que pour forcer la France et les autres Puissances intéressées à procéder à la délimitation définitive des sphères d'influence au Maroc, au Congo, au au Cameroun, etc. La France reste calme.

La Revue Franco-Américaine

Cette publication superbement illustrée, paraît le premier de chaque mois et s'occupe spécialement, sans se mêler à la politique, des revendications nationales. Vous la trouverez, en Amérique, dans audelà de 400 cercles, salons de lecture, clubs, unions, etc., ainsi que dans toute famille aisée, d'origine française.

Si vous n'avez pas le temps ni le moyen de combattre, comme vous le voudriez, pour conserver les droits acquis à notre nationalité, alors, par votre souscription à cette œuvre, vous aurez au moins fait une partie de votre devoir. Abonnement pour le Canada, $1.50 et pour les Etats-Unis, $2.00

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS DANS L'OUEST

Formation d'un comité de recrutement pour les professeurs. Nomination d'un Inspecteur bilingue. Nécessités qui s'imposent.

Nous reproduisons avec plaisir de larges extraits d'une communication de M. Amédée Cléroux, agent d'immigration et ancien instituteur, au sujet de l'enseignement du français dans l'Ouest.

Organisons-nous pour donner à cet enseignement une véritable efficacité, qu'il ne *possède pas encore*, du moins en beaucoup d'endroits : voilà en résumé la thèse de M. Cléroux, que nous sommes heureux cette fois d'appuyer sans réserve.

"A l'article 136 de l'"Ordonnance des Ecoles" (Alberta et Saskatchewan) on lit ce qui suit : "L'enseignement dans toutes les écoles se donne en langue anglaise, mais il est loisible au bureau de tout arrondissement scolaire de faire donner l'enseignement d'un cours primaire en langue française."

Il me semble que dans toutes les écoles où il y a des élèves de langue française ce cours primaire, permis expressément par la loi, devrait être enseigné.

Il est regrettable de constater, cependant, que dans un grand nombre d'écoles, fréquentées par des élèves de langue française, on ne professe aucun cours dans notre langue : dans certains autres cercles on confie l'enseignement du français à des personnes tout à fait incompétentes, parlant, lisant et écrivant le français comme de vrais Iroquois. Chose singulière, personne ne se plaint de cela et on laisse faire avec une insouciance sans nom.

Par contre lorsqu'il s'agit d'enseigner l'anglais, l'instituteur doit fournir des diplômes et certificats donnant toutes les garanties possibles de compétence. Pourquoi la loi, juste et censée, n'est-elle respectée que lorsque l'anglais est en jeu ? En laissant s'établir un pareil état de choses on crée une situation devant promptement donner des résultats funestes.

Et ces abus, ces violations à la loi au détriment de la langue française se produisent précisément dans les arrondissements d'école de langue française et sont commis par des commissaires d'écoles de langue française ! N'est-ce pas profondément triste ?

Quelles sont donc les causes de cette situation déplorable ?

La négligence, la mauvaise volonté, le manque de patriotisme éclairé dans certains cas ; dans d'autres le manque d'institutrices ou d'instituteurs compétents pour l'enseignement du français.

Quel est donc le remède à cela ?

Dans le premier cas, le curé du village, ou le missionnaire, devrait se charger de remédier à la situation. Le tact et l'appel à la foi sont encore puissants dans ce pays, grâce à Dieu.

En ce qui concerne le manque de professeurs français, ne croyez-vous pas, Monsieur le rédacteur, qu'il serait temps de former un comité composé d'ecclésiastiques et de laïques dont la mission serait de fournir sur demande aux commissaires d'écoles français, des sujets aptes à enseigner dans nos écoles bilingues ?

N'y a-t-il pas actuellement dans la province de Québec des écoles normales, chargées par le gouvernement de former des instituteurs et des institutrices également capables d'enseigner les deux langues ?

Il faut que ce recrutement ne soit plus abandonné au hasard, mais fasse l'objet d'une organisation systématique, sans pour cela nuire en rien à l'enseignement du français, dans la vieille province.

Nous verrons à ce prix seulement disparaître la menace pour nos enfants de devenir des êtres mi-français mi-anglais, ne connaissant parfaitement aucune de ces deux langues, et qui, n'étant pas armés pour la lutte, succomberont comme individualité et comme na-

***

Voyons maintenant l'attention que l'on accorde à la durée de ces cours de français, lorsqu'ils sont enseignés.

Les maîtres et maîtresses, tant religieux que laïques, sont d'avis unanime que l'enseignement du français ne doit durer qu'une demi-heure par jour. Allez dans toutes les écoles de l'Ouest où l'on enseigne le français, partout on vous dira : "Le français est enseigné de 3 heures à 3 heures et demie. C'est la loi. C'est l'ordre de l'inspecteur d'école. Il nous faut obéir."

Cela peut être l'ordre de M. l'inspecteur, mais ce n'est assurément pas la loi.

En se bornant à cette demi-heure d'enseignement français, les maîtres et maitresses ne se conforment point à l'interprétation légale, de l'article 136 de l'Ordonnance des écoles, donnée récemment par l'hon. A. Turgeon, procureur-général de la Saskatchewan, à la demande du département d'instruction publique de Régina.

La question se résume donc à ceci : Ou les instituteurs ou institutrices ignorent cette interprétation légale de la loi, ou ne l'ignorent pas mais préfèrent se conformer à l'ordre arbitraire de l'inspecteur d'école. Dans le premier cas, ils n'ont qu'à écrire au Département d'Education pour faire la demande d'un exemplaire de l'"Ordonnance des écoles" et se conformer à l'article 136, sans crainte de la colère de l'inspecteur. Dans l'autres cas, nous n'hésitons pas à dire que les instituteurs et institutrices ne remplissent pas leur devoir vis-à-vis des enfants qui leur sont confiés — lorsqu'il a été prévu, dans leur contrat avec les commissaires de l'arrondissement scolaire qu'ils enseigneraient le français aux enfants fréquentant l'école.

Je crois, en outre, qu'il serait bon que le secrétaire de la commission scolaire, d'un arrondissement où le français doit être enseigné, donne connaissance aux autres commissaires de l'interprétation légale de cet article 136. Il faudrait aussi que le curé de l'endroit en fasse le sujet d'une instruction à ses paroissiens afin de dissiper tout malentendu à ce sujet.

Ce n'est qu'en ce faisant que nous nous montrerons les dignes descendants des vaillants qui à maintes reprises ne craignirent pas d'affronter le courroux des puissants du jours, la prison et les champs de bataille pour la défense de cette belle langue française que nous devons toujours et partout parler avec fierté.

Il serait urgent que le comité d'enseignement français, dont j'ai proposé la fondation, s'occupe tout d'abord d'obtenir la nomination d'un inspecteur d'école canadien-français par province. Dequis 5 ans que la Saskatchewan et l'Alberta ont été pourvu d'un gouvernement provincial nous n'avons pas encore eu d'inspecteur de langue française. Or, si l'on en juge par la situation des autres provinces du Dominion, en particulier Québec, Ontario et Manitoba, il y a tout lieu de croire que la nomination d'un tel inspecteur contribuera pour beaucoup à rétablir notre langue dans les droits qui vont disparaître à jamais si l'on n'y met bientôt ordre.

AMÉDÉE CLÉROUX

Le Congrès Eucharistique de Madrid

Comme à Montréal l'an dernier, le Congrès Eucharistique à Madrid, a été couronné d'un éclatant succès.

La procession fut grandiose, réhaussée par la présence du roi et de la cour d'Espagne.

L'âme du peuple espagnol vibre comme une harpe : elle s'enflamme au soufffle puissant de la foi catholique ; elle a l'intuition des vérités et des splendeurs surnaturelles.

L'Espagne n'est pas le pays "libéral" que l'on veut faire croire. Encore moins est-elle anticléricale. Est-ce de l'anticléricalisme, cette réunion de tous les corps constitués, des hommes éminents du royaume venus saluer le représentant du Pape et marchant pieusement dans les rangs de la procession ?

Ne nous y trompons pas. Un peuple qui sait ainsi manifester son amour envers le mystère eucharistique saura au besoin défendre sa foi contre les attaques sournoises des ennemis de l'Eglise, qui sont, là comme chez-nous, en même temps, ceux de l'honneur national.

Première assemblée générale

Discours de Mgr Bruchési et de l'archevêque de Séville

Lundi, à 10 h. 30 du matin, a eu lieu la première assemblée générale dans l'église San Francisco, en presence d'une foule nombreuse.

Quand le légat entre, la foule applaudit. Le *Veni Creator* est alors chanté par le chœur. L'effet en est grandiose sous les amples coupoles.

Mgr Bruchesi monte en chaire, applaudi par la multitude. Il parle des effets admirables du Congrès de Montréal. Sa voix chaude, claire, résonne sous les voûtes. Parfois un frémissement parcourt l'auditoire. Mgr Bruchesi déclare que sur cette noble terre d'Espagne on vient adorer et louer l'Hostie sainte et continuer le *Te Deum* entonné à Montréal. Dans un superbe tableau d'ensemble il rappelle les souvenirs du dernier Congrès, pousse un cri de *Gloire à Dieu!* et montre les résultats durables du Congrès de Montréal dans la vie eucharistique. L'éloquent prélat évoque le vieillard du Vatican dont il fait un splendide éloge et résume l'œuvre grandiose de Pie X dans ses directions et ses actes. Il proclame que l'œuvre principale du Pape consiste dans les deux Décrets sur la communion fréquente et la communion des enfants. Il salue l'acte libérateur par lequel la vie chrétienne a retrouvé sa base eucharistique. Les enfants sont l'avenir. Mettons le Christ dans leur cœur. Le Christ les gardera. Il demande à Dieu de bénir le peuple fidèle, de garder à l'Espagne sa foi, et termine par ces mots : "Vive à jamais la catholique Espagne ! " salués par un tonnerre d'applaudissements.

L'éloquent archevêque de Séville monte alors en chaire. En un vaste tableau synthétique il rappelle la gloire de l'Espagne et glorifie son esprit chevaleresque. Puis il expose les devoirs des pères, des maîtres, des journalistes dans la formation eucharistique. Parmi les difficultés de l'heure présente l'Eucharistie est nécessaire. Sans elle l'Eglise aurait disparu. Il faut donc aller à elle. Les pères de famille iront avec leurs enfants, leur donnant l'exemple ; les maîtres chrétiens conduiront leurs élèves. Nous manquons "d'hommes" à cause de l'ignorance des choses divines, de la faiblesse des caractères. C'est qu'on ne communie pas. Or la sagesse veut des hommes de caractère. La sagesse veut que les hommes soient saints. C'est pourquoi nous avons plus que jamais besoin de l'Eucharistie. C'est pourquoi il recommande l'Eucharistie.

Les superbes mouvements d'éloquence de l'orateur provoquent les applaudissements de l'enthousiaste auditoire.

Le prélat poursuit en affirmant que la presse doit être une oeuvre de restauration sociale. Il montre la force de la presse dans la société, car le journaliste est le grand pédagogue du monde. Il a donc de très graves devoirs. L'archevêque fait ici l'éloge de la *Presse catholique associée* et voudrait voir une Association semblable organisée partout, Il fait un appel particulier pour la soutenir.

Dans une émouvante prière finale, l'orateur supplie le Christ de venir à notre aide, car il se fait tard. Des acclamations enthousiastes éclatent. C'est une ovation délirante.

PENSÉE

Les enfants crient fort et font du tapage, mais l'homme fait demeure calme ; les âmes faibles ne savent point rester maîtresses d'elles-mêmes et n'en sont que plus méprisées.

VON DOSS.

LA VOLONTÉ

On ne doit regarder réellement comme volonté que celle qui entreprend et exécute des choses moralement grandes, moralement difficiles.

L'homme de volonté brave les obstacles, car les difficultés ne manquent pas. Peut-être que vingt fois, cent fois, il est forcé de reculer, mais toujours il revient à l'assaut ; et tout en poussant le cri de guerre : Dieu le veut, je le veux, il plante sa bannière triomphante sur la citadelle reconquise.

JEUNES ET VIEUX

La jeunesse est intolérante, la maturité sinon la vieillesse, est autoritaire. Ce sont les années qui peu à peu amènent chez les gens intelligents, la sagesse et l'adresse des concessions réciproques.

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

CHAPITRE II
(1854-1858)

(Suite)

Nous prenions nos leçons dans la bibliothèque, et l'appartement était si exigu, après qu'on y eut mis une table et un banc pour nous, que notre professeur, quand il voulait s'asseoir, se tenait dans le fumoir.

Un jour, le Père Lefloc'h, qui aimait le badinage, nous dit à brûle-pourpoint : "Vous souvenez-vous du Père Grandin ?—Oui sans doute.

—Eh bien ! il est mort.

Le ton avec lequel cette nouvelle nous était donnée, et un imperceptible sourire que je surpris, firent surgir en moi un soupçon.

—Ah ! dis-je, vous voulez dire qu'il est mort à la simple prêtrise, et qu'il est nommé évêque.

—Tu es sorcier, reprit-il, c'est cela en effet.

CHAPITRE III
(1858-64)

J'arrive maintenant à mon départ pour le collège.

C'est le 1er juin 1858 que Riel, McDougall et moi prenions la caravane de St. Paul pour cette nouvelle destination. Au dernier moment, Jos. Nolin n'avait pas voulu partir, empêché, je suppose, par ses parents.

Nous voyagions avec des bœufs, et chacun de nous conduisait sa charette. Mais nous étions sous la charge de différents chefs voituriers. Moi, j'étais avec M. Amable Gaudry, et mon bœuf s'appelait Lady.

Nous suivons le côté ouest de la rivière Rouge, et cela jusqu'à Pembina. Puis, comme nous devions prendre le chemin du bois, parce qu'il offrait moins de danger de la part des Sioux, nous rétraversâmes la rivière à cet endroit, et nous nous enfonçâmes dans la solitude, Nous ne devions plus revoir d'habitation qu'à l'Aile du Corbeau, à la traverse du Missisipi.

A la traverse de la rivière du Lac Rouge—aujourd'hui Crookston, je crois—nous rencontrâmes M. Riel, père, qui revenait de Montréal avec une machine pour faire du drap.

L'entrevue du père et du fils fut bien touchante. Ce devait être hélas ! la dernière ici-bas.

Enfin, après un trajet monotone de vingt-huit jours, nous arrivons à St. Paul, la capitale du Minnesota.

Nous disions adieu à nos gens et à nos charettes, et nous prenons passage sur un beau bateau à vapeur qui nous débarqua à la Prairie du Chien, d'où le chemin de fer devait nous conduire jusqu'à Montréal.

J'ai oublié de dire que la Supérieure des Sœurs de St. Boniface, la Sœur Valade, se rendait elle-même à Montréal, qu'elle avait fait le voyage avec nous et que nous étions sous ses soins immédiats. Un vieux Canadien du nom de Granger, était aussi avec nous. Il était notre *cicerone*.

On s'imagine aisément nos émotions et notre admiration à la vue de tant de belles choses, si nouvelles pour nous. Nous n'avions jamais vu de ville, ni de bateau à vapeur, ni de chemin de fer.

Et cette navigation sur le Mississipi, quoi de plus charmant ! Quelle différence d'avec notre convoi de charettes à bœufs !

Notre premier arrêt se fit à Chicago, ville superbe bâtie sur le bord du grand Lac Michigan. Puis ce fut Détroit et nous entrâmes dans le Canada.

A Hamilton, à l'extrémité occidentale du Lac Ontario, nouvel arrêt. Quel beau cite ! Quelle vue magnifique !

La Sœur Valade nous acheta ici des oranges. C'est la première fois que j'en voyais, et, chose curieuse, je ne les aimai pas d'abord, tandis que mes camarades les trouvaient délicieuses. Mais mon goût devait bientôt changer, car je me souviens qu'à St. Hyacinthe j'en mangeai assez pour me rendre malade.

Nous arrivons à Toronto un samedi soir, y passons le dimanche chez des Religieuses, à l'est de la ville, et enfin c'est Montréal, la belle ville, et le majestueux fleuve St. Laurent. C'était le 5 juillet.

Nous allons directement chez les Sœurs Grises, près du marché St. Antoine, et c'est ici seulement que nous apprenons nos destinations respectives. Riel doit aller chez les Sulpiciens de la ville, McDougall à Nicolet, et moi à St. Hyacinthe.

Après quelques jours d'attente que nous employons à visiter la ville, sous la conduite du vieux Granger, un monsieur Samuel Bourgeois, cousin de Mgr Taché, vient me chercher pour St. Hyacinthe, et je fais mes adieux, bien ému, à Sœur Valade et à mes deux condisciples.

On se rendit directement chez le notaire Taché, le frère de Monseigneur, et je fus frappé aussitôt de leur ressemblance, surtout dans le son de la voix.

La distribution des prix au Collège se fit peu après mon arrivée, et on m'y conduisit. Ce que je trouvai de plus remarquable fut la musique, la fanfare, je n'en avais pas encore entendu.

Je remarquai aussi que certain élèves enlevaient beaucoup de prix, entr'autres François Langelier, aujourd'hui juge, et J.Bte Brousseau, plus tard avocat.

Le premier finissait alors ses études, de même que Adolphe Chapleau, si renommé par son éloquence quelques années après.

Les vacances devant durer deux mois, M. Taché me demanda à quoi je passerais mon temps jusqu'à la rentrée. Je lui dis que j'en étais bien en peine, et que cela m'ennuyait.

—N'aimerais-tu pas étudier quelque part ?

—Je ne demande pas mieux, je suis venu pour cela.

(A Suivre)

DEUX ANS AUX PAYS DES CHAMEAUX

ROMAN VECU
PAR
LE FRANC-TIREUR

PREMIÈRE PARTIE
Vers la Croix du Sud.
III

OU L'ON VOIT UN GENDARME EN CHEMISE ARMÉE D'UNE CHANDELLE

(Suite)

—Dépêchez-vous donc, gronda le brigadier.

—Alors, voyez-vous, nous n'avons pas de gîte pour cette nuit.

—Eh bien, cherchez-en un !

—C'est ce que nous faisons !

—C'est pour cela que vous venez me réveiller ?

—Mais, oui, c'est vous qui représentez le gouvernement ici.

—Pas du tout, c'est le maire que cela regarde, allez le trouver.

—Ah, nous ne savions pas. Mais voilà qu'il est minuit et nous n'allons pas courir toute la nuit pour trouver un lit.

—Je n'en ai pas à vous donner.

—Mettez-nous n'importe où !.. Mettez-nous en prison !..au moins nous serons à l'abri !..

—Non ! Ça ne me regarde pas, allez trouver le maire !

—C'est embêtant, mais enfin nous ne pouvons pas rester dehors par un temps pareil. Où demeure-t-il, le maire ?

—S'il faisait jour, on verrait sa maison d'ici, mais, tenez voyez-vous cette masse sombre là-bas, à droite, c'est là.

En disant ces derniers mots, le brigadier, en brave cœur qu'il était et malgré son habillement très sommaire, avait fait un pas au dehors pour indiquer la direction à prendre.

Juste au même instant, le trainglot qui voulait éviter de confronter ses habits avec la lumière portée par le brigadier, fit précipitamment un pas en arrière, trébucha sur une grosse pierre qui se trouvait là par hasard, tomba à la renverse, et dans sa chute, alla frapper la porte qui se referma brusquement.

Le brigadier se trouvait ainsi dehors, tenant à la main sa chandelle qu'un coup de vent venait d'éteindre.

—Espèce d'animal !.. rugit-il, comment vais-je faire pour rentrer, à présent que tous les autres sont couchés ?

—Eh Casimir !..ouvre moi la porte !..

—Casimir !..cria Moreau à son tour, Casimir !

—Casimir ! hurla le trainglot qui venait de se relever et heureux de constater que cette fois encore il n'avait rien de cassé.

—Casimir !...Casimir !...Casimir !

Et Casimir ne répondait pas.

—Attendez, dit Moreau, j'ai un truc pour le réveiller, vous allez voir !

Et il recommença à frapper avec le pommeau de sa baïonnette en criant de toute sa force : "Au feu ! ...au feu ! Casimir..

—Voulez-vous bien vous taire, fit le brigadier et de ne pas frapper comme cela, vous allez défoncer la porte !..

—C'est bon, brigadier, c'était pour vous que je le faisais, mais dès lors que vous préférez rester dehors, je n'ai plus rien à dire.

Une fenêtre s'ouvrit enfin et une voix se fit entendre :

—Qu'est-ce que vous voulez encore, vous autres ?

—Ouvrez la porte, cria Moreau.

—Non, je ne l'ouvrirai pas et si vous ne partez pas immédiatement je vous flanque en prison pour tapage nocturne. Ce sera pour de bon cette fois !

—Casimir, dit le brigadier, ouvre-moi la porte, à moi qui suis dehors !

—Oh, brigadier ! c'est vous !.. pardon !..excuse !..

Et quatre à quatre, le gendarme dégringola l'escalier et vint ouvrir la porte à son chef qu'il salua d'un air majestueux.

Moreau et son compagnon s'éloignèrent en riant dans la direction de la mairie.

Le maire n'était pas là, il était absent pour plusieurs jours.

Nos deux rôdeurs commençaient à sentir la fatigue et à trouver que la farce avait assez duré.

Ils entrèrent dans une espèce d'hôtel où des joueurs de billard s'entêtaient à vouloir gagner une partie qui ne finissait jamais.

—J'ai bien encore un mauvais lit de libre, leur dit le patron, mais il se trouve dans une chambre où reposent déjà 5 ou 6 individus que je ne connais pas. Si vous êtes braves, je vous offre cette occasion de vous reposer, moyennant cinq sous par tête.

Moreau accepta et se fit indiquer le galetas.

Quelques minutes après, harassés de fatigue, les deux amis reposaient côte à côte dans un assez bon lit. Et après avoir glissé par précaution leurs baïonnettes auprès d'eux, ils s'endormaient d'un profond sommeil sans trop se préoccuper de leurs douteux compagnons.

IV

OU MOREAU FAIT UN SAUVETAGE SANS ÊTRE DÉCORÉ

L'oasis de Laghouat est avec celle de Biskra la plus grande et la plus belle de toutes les oasis du Sud-Algérien.

Avec la forêt de ses 70.000 palmiers, balançant à 90 pieds au-dessus du sol leur majestueuse couronne de verdure et de fruits, elle présente au premier abord l'aspect féérique d'une de ces cités fabuleuses de "Mille et une nuits."

Tous les fruits de la zône tropicale semblent s'y être donnés rendez-vous. Les dattes, les figues, les abricots, les mandarines, les grenades et les raisins s'y trouvent en abondance.

Mais c'est d'ailleurs à peu près tout ce qu'on peut y rencontrer, car pour la culture, il est inutile d'en parler. A l'intérieur de l'oasis, il y a bien quelques petits jardins arrosés par de minuscules cours d'eau appelés "séguias" et provenant du grand fleuve souterrain l'Oued M'zi, mais à l'extérieur, c'est le sable...c'est le grand désert qui commence.

La ville de Laghouat est partagée en deux par la chaîne de l'Atlas Saharien. Sur le côté sud s'échelonne le village indigène avec ses infectes maisons en terre, basses et sans lumière, où se réfugie une quantité considérable d'arabes et de juifs pouilleux et déguenillés sur le versant nord est bâtie la ville européenne et commerçante avec sa belle église catholique et sa mosquée musulmane dont le minaret domine toute l'oasis.

A l'époque où nous arrivons dans cette ville, Laghouat était le point de concentration des forces militaires de l'extrême sud. C'était là que résidait le Général de Brigade commandant la subdivision des troupes sahariennes. C'était là que nos voyageurs devaient s'arrêter pour remplir les fonctions diverses qui leur étaient assignées.

Nous les avons laissés dans leur galetas de Boghari et il est temps que nous allions les rejoindre.

Après avoir dormi comme des gens fatigués et qui se sentent la conscience en paix, Moreau et son ami le trainglot se disposèrent à reprendre leur voyage.

(A Suivre)

LE CONCILIATORISME

Notre époque se fait tristement remarquer par une déplorable tendance à tout concilier. On ne saurait trop, jeunes gens, à vous mettre en garde contre ce courant, qui nous pousse, quand notre intérêt individuel n'en doit pas souffrir et plus encore quand cela peut le servir, à tout supporter et à faire plier les principes les plus indiscutables devant les exigences même les moins légitimes de ceux avec qui nous vivons.

Ce temps-là semble être bien loin, où l'on appelait "un chat, un chat, et....(ad arbitrium), un fripon". Il faut être de son siècle, dit-on ; et au vingtième siècle, on ne se bat plus pour des idées ; les guerres de religion sont finies : toutes les religions sont relativement bonnes et toutes ont, à égal titre, droit de cité partout. La chevalerie est passée, et avec elle, cette enfantine haine moyennâgeuse contre tout ce qui est ennemi du nom chrétien. Pourquoi donc faire mauvais oeil au juif et lui interdire l'accès aux fonctions publiques ? Pourquoi chicaner ce brave concitoyen parce qu'il est franc-maçon ? Cela l'empêche-t-il d'être homme d'affaires, bon professeur, inspecteur émérite, excellent homme d'état ? Et puis, ne faut-il pas savoir renoncer à uuelque portion de ce qu'on appelle ses droits ? Dans un pays comme le nôtre, où des éléments divers se rencontrent et se fusionnent, il convient de se plier aux exigences du voisinage social. On obtient plus en ne mécontentant pas ses compatriotes, en se montrant magnanime et libéral.

Allons Baptiste, faisons des concessions. Tu as le coeur large, donne toujours, peu importe que tu ne reçoives jamais. Sacrifie ta langue ; sacrifie tes écoles et paie pour celles que t'imposent ceux qui te les enlèvent ; sacrifie ta nationalité, toutes les sauvegardes de la religion ; cède la place aux franc-maçons, aux Juifs, aux Chinois, aux Turcs et aux Cosaques s'ils s'en présentent qui la désirent, voire même aux irlandaisants ; laissez-leur le monopole des affaires, de l'administration. Cède toujours, dans l'espoir d'obtenir, tes droits les plus essentiels et les plus intangibles. Sois tolérant, donc !

Ayons de l'esprit d'initiative, mais gardons aussi notre dignité. Et, si nous voulons que ceux qui nous coudoient, à quelque nationalité ou à quelque opinion qu'ils soient rattachés (je parle de ceux chez qui la droiture de vue et la noblesse des sentiments ne sont pas articles de parade seulement et à l'occasion) nous estiment et aient confiance en notre loyauté, commençons par ne pas mériter leur mépris, en trahissant les causes qu'ils rougiraient eux-mêmes de compromettre. Cédons quand cela est légitime ; mais sachons discerner quand la concession demandée est raisonnable. Et, pour former à ce sujet notre mentalité selon le bon sens, en attendant que nous puissions palper le bonus que nous escomptons vainement en retour d'une libéralité, qui paraît fort dégénérer en sottise, sinon en lâcheté, méditons pour les cas pratiques, et répétons à ceux à qui cela peut servir pour la cause commune, ces paroles récentes de l'un des plus éminents prélats de France, Mgr Laurans, évêque Cahors, devant la lamentable banqueroute, où l'esprit de.... reculade des bons, a conduit son pays :

"Vous nous demandez d'être tolérants, nous le fûmes, hélas ! jusqu'à déserter par prudence la cause pour laquelle il eût fallu tout sacrifier. Qu'avons-nous obtenu pour nos concessions ?

L. EUG. TREMBLAY, ptre.

La Retraite Ecclesiastique

La Retraite ecclesiastique pour le Clergé séculier du Diocèse de Prince-Albert commencera lundi soir 24 juillet. Elle sera prêchée par le R. P. Z. Lacasse, O. M. I.

(Communiqué de l'Évêché)

"LE CROISE"

Bulletin d'Action Sociale Catholique

Nous recommandons vivement à nos lecteurs ce bulletin mensuel d'action sociale catholique. Par le sommaire que nous publions ci-dessous l'on pourra y apprécier la variété et l'intérêt des matières.

Cette publication qui ne date que de septembre dernier est appelée à faire un grand bien par les renseignements qu'elle procure à ses lecteurs sur le mouvement de la vie catholique au Canada et à l'étranger

LIVRAISONS (combinées) DE JUIN ET DE JUILLET 1911 :

NOTRE ÉPISCOPAT : S. G. Mgr P. Larocque, évêque de Sherbrooke, (avec portrait) ; ECHOS DU VATICAN : S. S. Pie X. remercie Monseigneur l'Archevêque de Québec—Le Saint-Père à la Jeunesse Catholique de France ; LIVRAISONS DOUBLES :—LA PRESSE CATHOLIQUE : Bons ou mauvais journaux ; AMÉDÉE DENAULT :—"Le Croisé," d'après le PRÉVOYANT, d'Ottawa ; SOCIOLOGIE CATHOLIQUE : Les griefs contre les associations ouvrières, 1o La violence ; STANISLAS A. LORTIE, ptre. : LE CANADA EN FRANCE ; — L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE : Vivre sa foi : CAMILLE ROY, ptre ; —LE JOUG MAÇONNIQUE, — L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE : Comité Central Permanent — Rapport du Secrétaire-générol : ADJUTOR RIVARD :—APOLOGÉTIQUE : Passés de mode :—JEAN MARIE ; INFORMATIONS SOCIALES : Catholiques avant d'être partisans ; ECONOMIE RURALE : A propos de la désertion de la terre : UN COLON ; — POUR CONNAITRE SA VOCATION ; — LA CONQUÊTE DU SOL ; Faisons de la colonisation : — J.-E. LAFORCE ; — PENSÉES DÉTACHÉES : L'esprit de parti : LE VIEUX CROISÉ ; — L'INFLUENCE SOCIALE DE LA VRAIE RELIGION, d'après S. S. Pie X ; — LE MOUVEMENT CATHOLIQUE : Les hommes et les œuvres : L'organisation des catholiques — Un catholique social—Propagande antialcoolique—Formation des élites— L'apostolar catholique— La jeunesse catholique—L'éducation catholique —L'école Sociale Populaire — Un homme, une œuvre ! — La Langue gardienne de la Foi : A. D. ; — L'EXEMPLE DES AUTRES : L'Europe contre l'alcoolisme ; — LA VIE CATHOLIQUE : En Hollande : FLORIS PRIMS ; — LA VOIX DU PAPE : Le rôle de la presse catholique avant tout— Léon XIII recommande la Presse catholique — Pie X et la Presse catholique : — L'ORGANISATION SOCIALE ; L'action catholique nécessaire : MESSAGER DE SAINT-ANTOINE ; — VARIÉTÉ SOCIALE : Le salon "neutre" : LA CROIX DU NORD —JOURNALISME SOCIAL : LE JOURNAL CATHOLIQUE DOIT ÊTRE MILITANT ; — CE QUE NOUS DEVONS A L'EGLISE ; — QUESTIONS ET RÉPONSES INDISCRÈTES : — LA VÉRITÉ ÉCLAIRANT LE MONDE : Le temps où nous vivons : LÉON HARMEL ; — HEUREUSE INITIATIVE : Un genre pratique de récompenses scolaires ; —LA TEMPÉRANCE : Ce que les Papes en pensent : ECAO, de New-Bedford ;— Pensées, mots pour rire, avis, etc.

Direction et administrotion, au Secrétariat des Œuvres de l'A. S. C., 101 rue Sainte-Anne, Québec. Abonnement, 50 sous par an ; pour les membres de l'A. C. J. C. et ceux des Comités paroissiaux de l'A. S. C., 25 sous.

Chronique Locale

—Les récoltes s'annonçent magnifiques ; les étrangers de passage à Duck Lake disent même que c'est dans notre région que l'on voit les blés les plus avancés.

—Plusieurs maisons sont en construction, entre autre celle de M. R. W. Pozer et celle de M. W. Campbell ; d'autres sont repeintes comme celle de M. L. Pézeril. Une notable amélioration a été faite à nos trottoirs, ils ont été renouvelés et élargis en grande partie. Cela fait honneur à notre Conseil municipal.

—Honneur aussi aux paroissiens de Duck Lake, pour leur dévouement à leur église. Moyennant une souscription volontaire, ils ont fait construire un beau trottoir, de huit pieds de large pour relier le portail de l'église au trottoir de la rue principale.

—De passage à Duck Lake, hier, six Religieuses de la Providence se rendant à St-Louis de Langevin, pour y faire la retraite prêchée par le R. P. Z. Lacasse, O. M. I.

—Notre curé nous a annoncé, dimanche dernier, qu'une retraite aurait lieu pour tous les enfants de la paroisse, le 12, 13 et 14 août, et que le 15 août aurait lieu la Confirmation.

—On nous annonce comme devant être inauguré ces jours-ci, un nouveau service de malle, entre Duck Lake et Mistawasis. Un nouveau bureau de poste serait créé près de l'église de Carlton, (Mourrey P. O., nom du Rév. curé de Carlton), et le courrier se rendrait directement de Duck Lake à Marcelin et à Mistawasis, sans faire de détour par Wingard. De Carlton, un autre courrier conduirait la malle à Wingard et à Parkside. Si le Département des Postes introduit ce nouveau service, il ne fera que rendre justice aux Français de Carlton. Depuis plus de quatre ans, ils réclament ce changement : on dit qu'un maitre de poste qui avait la qualité de paraître anglais et franc-maçon et qui en plus était peu sympathique aux Français, aurait réussi à empêcher ce changement.

—M. le Dr N. H. Touchette accompagné de sa famille a franchi bravement samedi dernier avec son automobile les 80 milles, aller et retour, qui nous séparent de Prince-Albert.

—Hier matin a eu lieu dans l'église paroissiale le mariage de M. Ambroise Barré avec Mlle Charlotte Percher au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Enregistrement des Voteurs

Proclamation concernant la liste électorale

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que Son Honneur l'Administrateur en Conseil a daigné, ce jour, d'après le dispositif de l'Acte des Elections de la Saskatchewan à ce sujet, émettre une proclamation établissant entre autres choses.

1. Que le Régistrateur nommé pour préparer les listes électorales pour et dans la division électorale de Duck Lake siègera afin d'entendre les demandes de ceux qui veulent faire inscrire ou faire rayer des noms sur les listes électorales pour la dite Division Electorale aux dates et aux endroits suivants, c'est-à-dire :

Subdivisions Électorale, 1, 2, 3, 4, 6 et 7, le lundi, 17 juillet, à Domremy (Magasin Baribeau), entre 9 hrs du matin et 4 hrs du soir, (temps normal).

Subdivisions Electorales, 5, 8, 9, 10, 11 et 12, le mardi, 18 juillet, à Duck Lake, (Bureau de la Ville) entre 9 h. du matin et 4 h. du soir, (temps normal).

Subdivisions Électorales, 13, 14, 15 et 16, le mercredi, 19 juillet, à Skipton (Maison d'école) entre 9 hrs du matin et 4 hrs du soir, (temps normal).

2. Que la Cour de Révision siègera afin de reviser les listes électorales pour la dite Division Electorale aux dates et endroits suivants, c'est-à-dire :

Le jeudi, 27 juillet, à Domrémy, entre 10 hrs du matin et 1 hr de l'après-midi, (temps normal).

Le vendredi, 28 juillet, à Duck Lake, entre 10 hrs du matin et 1 hr de l'après-midi, (temps normal).

Le samedi, 29 juillet, à Skipton, entre 10 hrs du matin et 1 hr de l'après-midi, (temps normal).

Il est requis que toute personne se guide d'après ce dispositif.

JOHN A. REID.
Secrétaire du Conseil Exécutif.

Daté à la Chambre du Conseil Exécutif, ce 26ème jour de juin, 1911.

L'Importence de l'Annonce

Nous n'avions pas plutôt publié la communication de M. le curé d'Emmaville au sujet de certains homesteads à prendre, que deux colons ayant vu cette annonce dans le journal se dirigèrent vers ce bon centre français.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord		.82
no. 2	id.	.79
no. 3	id.	.75
no. 4	id.	.66
Œufs frais	la douz.	15
Beurre	la livre	20

A L'ENCLOS

1 Taure de 18 mois, étampe invisible.

1 taureau d'un an, taureau jaune, étampe invisible.

Petit taureau d'un an : brun et rouge pas d'étampe.

1 Pouliche de 2 ans, rouge, patte de devant blanche, patte de derrière droite.

Etampée E D sur l'épaule gauche.

F. VERNERAY
Township 43, Rang 2, Section 33.

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.